

blés germèrent et devinrent en quelques jours aussi forts et aussi beaux que le sont les plus beaux de l'Égypte après la crue abondante du Nil.

Je les vis grandir, je les vis jaunir, et les épis lourds et dorés me promettaient déjà la plus magnifique des moissons. Ah ! Seigneur, le croiriez-vous ? en une nuit je perdis tout.

—Toute la récolte ? dit Joseph.

—Non seulement la récolte, mais le champ lui-même.

—Est-ce possible ? comment donc se produisit un tel miracle ? demanda le ministre du Pharaon.

—Ma nouvelle terre s'effondra tout entière dans l'abîme, un étang de bitume la remplaça. Encore si j'avais pu me servir de ce bitume ! mais il était mélangé de soufre, de sel et de diverses autres matières qui le rendaient inutile ; il répandait, en outre, une odeur si désagréable et si dangereuse qu'on ne pouvait approcher de cet étang fétide : je perdis donc avec les deux pièces d'argent que Juda me remit, les trois autres pièces qui formaient le prix du champ.

—Aser, fils de Zelpha, dit Joseph, parle maintenant ; j'espère que tu auras été plus heureux que tes frères.

—J'ai été plus malheureux encore.

J'ai gardé les deux pièces d'argent pendant de longs jours ; une année entière s'était écoulée et je conservais encore ce petit trésor, car l'argent n'abondait pas alors dans notre pays. Je partis enfin et je passai par la ville de Tsor, où je voulais faire quelques achats. Je ne connaissais pas encore cette cité et je regardais curieusement ses rues, ses places, ses maisons, ses marchés remplis de marchandises, quand tout à coup un homme me désignant aux autres et me montrant du doigt s'écria : Le voici, le voici, l'homme qui m'a volé, je le reconnais. Aussitôt vingt personnes me saisirent, déchirèrent mes vêtements, m'accablèrent de coups et je fus conduit chez le juge de la ville.

—Est-tu certain, dit-il à l'homme qui m'avait désigné, que celui-là soit l'Hébreu qui t'a dérobé deux pièces d'argent ?

—J'en fais le serment, répondit l'inconnu.

—Qu'on le dépouille de ses vêtements, dit le juge, qui me désignait.

On me déshabilla et l'on trouva sur moi les deux pièces d'argent.

—Vous le voyez, c'est lui, c'est bien lui, s'écria l'inconnu.